



Le Dictionnaire du musulman

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

La définition de la:

« Lettres et lectures
du coran »

Écrit et traduit par : Ilyas abou Roumayssa

i-slamy.com



Le Dictionnaire du musulman

A) La définition des mots « Ahrouf » et « qira-a »

• La définition du mot Ahrouf

➤ Dans la langue arabe

L'origine du Ahrouf vient des trois lettres : Ha (ح), Ra (ر), Fa (ف) qui forment le verbe Harafa (حَرَفَ) qui possède trois sens :

1. Le bord ou la limite d'une chose,
2. L'inclinaison ou le fait de pencher vers quelque chose,
3. L'idée de mesurer ou de délimiter quelque chose, comme avec un outil.

C'est pour cela que les Arabes ont utilisé le mot ḥarf pour désigner une lettre. La lettre, comme le *ba*, le *sin* ou le *waw*, est une forme propre et constitue la plus petite partie du mot : c'est le "bord" de la parole, son unité minimale. Pour avoir une phrase, il faut des mots. Pour avoir des mots, il faut des lettres. La lettre est donc le point de départ, la limite à partir de laquelle toute la parole se construit.

On appelle aussi la lettre "ḥarf" parce qu'elle oriente le sens : le mot *kataba* (il a écrit) ne signifie pas *akala* (il a mangé), tout simplement parce que les lettres changent, et donc la direction du sens également. Chaque lettre oriente le mot vers une compréhension différente.¹

¹ Maqaayis lugha, ibn faris. Tome 2/ page 42-43.



Le Dictionnaire du musulman

➤ Dans la terminologie islamique

Dans la terminologie du coran, les sept lectures sont les sept formes éloquentes parmi les langues arabes et les manières de réciter sur lesquelles le Noble Coran a été révélé.²

• La définition du mot qira-a

➤ Dans la langue arabe

L'origine du mot « qira-a » (قِرَاءَة) vient des trois lettres : *qaf* (ق), *ra* (ر) et *hamza* (ء) qui forment le verbe *qara-a* (قَرَأَ) qui signifie lire, réciter et assembler des choses les unes avec les autres.

Quant au mot qira-a il signifie lecture.³

➤ Dans la terminologie islamique

Ce qui est voulu par qira-a dans la terminologie du coran est une science qui consiste à connaître la manière d'accomplir la récitation des mots du Coran et leurs variations, en les attribuant précisément à ceux qui les ont transmises.

Cela exclut donc la grammaire, la langue, le tafsir et tout ce qui leur ressemble.

Le maître-récitateur (Al mouqri) est celui qui maîtrise ces lectures et les transmet par audition directe.⁴

² Al Ahrouf As sab'a lil Quran, 'Othman ibn sa'id Ad Daani, page 27.

³ Voir : « moukhtar siha » Mohammed ibn Abou Bakr ar-raazi, page 249; « al qamous al mouhit », Mohammed ibn ya'qoub al fayrouz abaadi, tome 1 ; page 49.

⁴ Mounajjid al mouqri-in wa mourchid At Talibin, Ibn Al jazari, page 9.



Le Dictionnaire du musulman

B) Ce qu'il faut savoir à propos des Ahrouf et des qira-at

• Les ahrouf sont les langues des Arabes

Pour comprendre le sujet des Ahrouf, il faut d'abord comprendre ce que sont les lughat, c'est-à-dire les formes de langue chez les Arabes.

Dans la péninsule arabique, avant l'islam, les populations arabes étaient nombreuses et dispersées dans différentes régions :

les Quraysh à La Mecque, les Banou Tamim dans le Najd, les tribus du Yémen, celles du Hijaz, etc.

Tous parlaient l'arabe, mais pas exactement de la même manière. Ils avaient :

- la même langue
- la même structure
- et le même sens global des mots

Mais ils différaient dans la prononciation, dans l'accent ou dans certaines habitudes linguistiques.



Le Dictionnaire du musulman

Exemple :

En français, le mot *goyave* est le même partout.

Mais sa prononciation varie selon les régions francophones. Certains vont le prononcer :

- *go-yave*
- D'autres « guoi-yave » comme « voyage »

Les mots sont les mêmes, le sens est le même, mais la manière de prononcer varie selon les régions.

C'est exactement cela qu'on appelle *lughat* chez les Arabes : des différences de prononciation et d'habitudes linguistiques entre régions, sans changer le sens global.



Le Dictionnaire du musulman

- **La révélation du coran en sept Ahrouf est une miséricorde**

D'après Ibn 'Abbas, le Messager d'Allah a dit : « Jibril m'a fait réciter le Coran sur un harf (une manière). J'ai alors demandé à augmenter, et je n'ai cessé de lui demander davantage. Alors il m'augmentait jusqu'à ce que cela parvienne à sept Ahrouf. » Ibn Chihab (az-Zuhrî) dit ensuite : « Il m'est parvenu que ces sept Aḥruf concernent des choses dont le sens reste le même, et ne comportent aucune divergence sur ce qui est licite ou interdit. » [Mouslim : 819]

Ce noble hadith nous informe qu'au départ, le Coran a été révélé sur un seul ḥarf, c'est-à-dire dans le dialecte de Quraysh, la tribu du Prophète. C'était la manière de parler à Mecque. Mais la communauté musulmane n'était pas composée uniquement de Quraysh. Des tribus de tout le désert entraient chaque jour dans l'islam : avec leurs accents, leurs habitudes linguistiques ainsi que leurs prononciations.

Le Prophète savait que certains allaient avoir énormément de mal à prononcer un texte strictement dans le dialecte mecquois.

Oubayy ibn Ka'b a dit : Le Messager d'Allah rencontra Jibril et lui dit : « Ô Jibril ! J'ai été envoyé à une communauté d'illettrés : des personnes âgées, des vieillards, des garçons, des jeunes filles, et des hommes qui n'ont jamais lu aucun livre. » Jibril répondit : « Ô, Mohammed, le Coran a été révélé selon sept Ahrouf. » [Thirmidhi :2944]



Le Dictionnaire du musulman

Imagine :

On te demande d'apprendre par cœur un long texte... mais ce texte est entièrement en français québécois. Pour un Français de Paris, de Marseille ou de Roubaix, ce serait difficile, voire impossible, simplement à cause de la manière différente de prononcer certains mots. De la même manière, pour un Arabe du désert, répéter exactement la prononciation de Quraysh pouvait être pénible.

Par miséricorde envers cette communauté nouvelle et variée, le Prophète a demandé qu'Allah facilite la récitation.

Alors Allah a révélé le Coran selon plusieurs ahrouf authentiques, c'est-à-dire plusieurs langues (lughat), toutes correctes, toutes fidèles, toutes inspirées.

Objectif :

- faciliter la récitation,
- faciliter la mémoire,
- faciliter la compréhension,
- permettre à chaque tribu d'accéder au Coran sans difficulté.

Ainsi, le Coran n'a jamais changé dans son sens ni dans son message, mais Allah a permis des manières différentes de lire, toujours dans les limites de la langue arabe révélée.

Ibn Hajar a dit : « Ces hadiths renforcent l'idée que les « Ahrouf » désignent soit des langues arabes, soit des manières de réciter. »⁵

⁵ Fath al bari, ibn hajar, tome 9/ page 24.



Le Dictionnaire du musulman

• Les qira-at et le coran sont identiques

Le Coran est la Parole d'Allah, révélée au Prophète Mohammed par l'ange Jibril. Les qira-at, elles, ne sont rien d'autre que les manières authentiques et révélées de réciter cette Parole. Autrement dit, le texte est un seul et même Coran, mais Allah a enseigné à Son Prophète plusieurs façons correctes de le prononcer, pour faciliter la récitation, la mémorisation et permettre à toutes les tribus arabes de le lire selon leur langue. Ces différentes manières ne changent jamais le message, elles ne font que refléter la richesse de la révélation et la sagesse divine. Ainsi, les qira-at ne sont pas un autre Coran, mais le même Coran, récité selon les voies authentiques transmises du Prophète jusqu'à nous, par des chaînes de transmission solides et continues.⁶

⁶ Al qira-at riwaayataa warch wa hafs, Halima Saal, page 57-58.



Le Dictionnaire du musulman

• Les ahrouf sont devenus les qira-at

Comme nous l'avons dit précédemment, le Prophète a reçu le Coran d'Allah en sept Aḥrouf, c'est-à-dire sept manières parfaitement authentiques de le réciter, afin de faciliter la mémorisation et la pratique pour toutes les tribus arabes. Il a ensuite enseigné ces manières de réciter directement à ses Compagnons, qui eux-mêmes les ont transmises avec une précision exceptionnelle.

Mais, avec le temps, lorsque l'islam s'est propagé dans de nombreuses régions — Médine, La Mecque, l'Irak, le Cham, l'Égypte — les musulmans n'avaient plus tous la même langue ni le même niveau en arabe. Les savants ont donc compris qu'il était indispensable d'organiser, de vérifier et de protéger la manière correcte de réciter le Coran, afin que personne ne se trompe et que la récitation reste identique à celle que le Prophète avait transmise.

C'est ainsi qu'est née la science des lectures, qu'on appelle 'Ilm al-Qira-at : une science qui met en place des règles strictes pour déterminer quelles réceptions sont réellement authentiques, transmises par les chaînes correctes, et conformes à l'écriture du Coran.

Les savants ont ensuite classé les réceptions en différentes catégories :



Le Dictionnaire du musulman

➤ La lecture authentique

Il s'agit d'une lecture qui respecte trois conditions :

1. Une chaine de transmission moutawaatira

Comme nous l'avons dans la vidéo de la définition du hadith authentique, il s'agit d'un récit rapporté par un grand nombre de personnes qui ne permet pas de concevoir qu'ils se sont tous mis d'accord pour mentir.

Lorsqu'un récit à propos d'une chose se répand et devient viral de sorte qu'il ne soit pas possible qu'un groupe de personnes se réunisse pour inventer cette information de toute pièce.⁷

Exemple :

Si 200 personnes répètent exactement la même information alors qu'ils ne se connaissent pas et n'habitent pas au même endroit, on sait qu'ils ne l'ont pas inventée.

De la même façon, une lecture du Coran doit être transmise par beaucoup de musulmans, depuis le Prophète jusqu'à aujourd'hui.

⁷ « nouzhatou nazar », ibn hajar, page 39.



Le Dictionnaire du musulman

2. Elle doit correspondre au texte du Coran écrit sous 'Othman

À l'époque du Prophète, les lettres arabes n'avaient pas de points ni de voyelles.

Exemple :

﴿أَوَنْظُرْ إِلَى الْعِظَامِ كَيْفَ نُنَشِّرُهَا ثُمَّ نَكْسُوها لَحْمًا﴾ [البَقَرَة : ٢٥٩]

Et regarde ces ossements, comment Nous les assemblons et les revêtons de chair. » [2 :259]

Dans la sourate Al-Baqarah (verset 259), on trouve le mot écrit dans le mushaf 'uthmânien sans points et sans voyelles :

نَسْرَهَا





Le Dictionnaire du musulman

Ce dessin peut se lire de deux façons :

1 dans la version de Hafs d'après 'Asim

نُنْشِرُهَا

Nounchizuha : qui signifie dans la langue arabe s'établir, s'élever ou se construire sur quelque chose.

Et regarde ces ossements, comment Nous les **reconstruisons** et les revêtons de chair. » [2 :259]

2 Dans la version de Warch d'après Nafi' on lit

نَنْشِرُهَا

Nanchiruha : qui signifie dans la langue arabe faire revivre quelque chose comme la terre aride qui renaît au printemps.

Et regarde ces ossements, comment Nous les **faisons revivre** et les revêtons de chair. » [2 :259]



Le Dictionnaire du musulman

3. Elle doit être correcte en arabe

Le Coran est en arabe, donc une lecture doit respecter la langue arabe. Mais attention : dans la langue arabe, il y a plusieurs façons de dire la même chose, comme en français :

- « Je vais venir après »
- « Je viens tout à l'heure »

Les deux sont corrects.

Les Arabes avaient aussi plusieurs manières toutes correctes de parler. C'est pourquoi certaines lectures utilisent des formes différentes, mais toujours correctes.⁸

⁸ Al qira-at riwaayataa warch wa hafs, Halima Saal, page 65.



Le Dictionnaire du musulman

➤ La lecture connue

C'est une lecture dont la chaîne de transmission est authentique, qui ne contredit ni l'écriture 'Othmanienne ni la langue arabe mais qui n'atteint pas le degré de notoire.

Elle est acceptée, mais son niveau est inférieur à celui du mutawatir.

➤ La lecture ahad

C'est une lecture dont la chaîne de transmission est authentique, mais qui :

- contredit la graphie du coran 'Othmanien
ou
- contredit la langue arabe,
ou
- n'est pas suffisamment connue pour être acceptée.

Elle n'est pas prise en compte dans la récitation liturgique.



Le Dictionnaire du musulman

➤ La lecture isolée

C'est une lecture dans laquelle au moins un des trois piliers de la lecture correcte n'est pas réuni :

- soit la chaine n'est pas authentique,
- soit elle contredit l'écriture du moushaf 'Othmanien
- soit elle contredit la langue arabe.

Même si elle correspond à l'écriture du moushaf et à la langue, si la chaine n'est pas authentique, elle est considérée comme isolée.

➤ Les dix lectures

Ce sont les dix lectures officiellement reconnues comme notoires (moutawatira) dans la transmission du Coran. Il s'agit des lectures des dix grands lecteurs du coran que nous avons mentionné dans la définition de « la transmission du coran. :

1. Nafi' al-Madani
2. Ibn Kathir al-Makki
3. Abou 'Amr al-Baṣri
4. Ibn 'Āmir ach-Chaami
5. 'Asim ibn Abi an-Najoud al-Koufi
6. Hamzah ibn habib al-Koufi
7. Al-Kissa-i
8. Abou Ja'far Yazid ibn al-Qa'qaa' al-Madani
9. Ya'qoub ibn Ishaq al-Ḥaḍrami
10. Khalaf ibn Hishaam al-Bazzaar al-Koufi.⁹

⁹ Al qira-at riwaayataa warch wa hafs, Halima Saal, page 42-43.



Le Dictionnaire du musulman

• Les lectures du Coran à l'époque des Salafs

Les lectures du Coran (al-Qira-at) trouvent leur origine à l'époque du Prophète. C'est lui qui enseignait directement le Coran aux Compagnons, verset après verset, dès que la révélation descendait. Il leur récitait le texte avec la manière exacte dont Jibril le lui avait transmis, et les Compagnons l'apprenaient par cœur, puis certains l'écrivaient pour eux-mêmes. Le Prophète supervisait personnellement leur récitation, les corrigeait, les orientait, et envoyait même certains Compagnons comme enseignants dans différentes régions — par exemple Mous'ab ibn 'Oumayr à Médine avant l'Hégire pour transmettre fidèlement le Coran.

Avec le temps, certains Compagnons devinrent des références en récitation, car ils avaient reçu la transmission complète et précise : parmi eux, 'Abdoullah ibn Mas'oud, Oubayy ibn Ka'b, Mou'adh ibn Jabal ou encore Salim ibn ma'qil.

D'après Abdoullah ibn 'Amr ibn al-'As, le prophète a dit : « Prenez le Coran de quatre : Ibn Mas'oud, Salim, Mou'adh ibn Jabal, et Oubayy ibn Ka'b. » [Boukhari : 3597]

Ainsi, les Compagnons ont mémorisé et transmis le Coran avec une exactitude parfaite.



Le Dictionnaire du musulman

Après sa mort, les Compagnons continuèrent d'enseigner le Coran dans toutes les régions où l'Islam se répandait. Le calife 'Othman joua alors un rôle déterminant : il fit copier plusieurs exemplaires du Mouṣḥaf et envoya avec chacun un maître-lecteur vers les grandes villes : Ibn as-Sa'ib à La Mecque, Abou 'Abd Ar Raḥman as-Soulami à Koufa, 'Amir ibn Qays à Basra, al-Moughira ibn Abi Chihaab au Cham, tandis que Zayd ibn Thabit restait à Médine. Chaque maître transmettait la lecture conforme au Mouṣḥaf qui l'accompagnait, garantissant ainsi l'unité et la préservation du Coran dans toute la communauté. Ensuite vient la génération des Tabi'in (élèves des Compagnons) qui se consacrèrent à l'apprentissage, la précision et la transmission des lectures.

Parmi eux : al-A'mach, 'Amir ach-Cha'bi, Moujahid, 'Ikrima, 'Aṭā, Qatada et bien d'autres. Dans chaque région, un groupe de lecteurs s'est formé autour d'un Compagnon, perfectionnant leur récitation et devenant des imams suivis, acceptés unanimement par les gens de leur ville. C'est dans cette période que les sciences des lectures ont commencé à se structurer : reconnaissance des variantes, vérification de la chaîne de transmission, conformité au Mouṣḥaf 'Othmanien, et respect de la langue arabe.

Ainsi, les lectures du Coran à l'époque des Salafs forment une chaîne continue et parfaitement maîtrisée :

Allah → Jibril → le Prophète → les Compagnons → les Tabi'in → les imams des qirā'āt.

Cette organisation rigoureuse a permis que le Coran soit transmis exactement comme révélé, avec ses différentes manières légitimes de lecture.¹⁰

¹⁰ Al qira-at riwaayataa warch wa hafs, Halima Saal, page 58-64.



Le Dictionnaire du musulman

• La différence entre al Ahrouf et al qira-at

À l'époque du Prophète : les Arabes lisaient sans voyelles

À l'époque, les Arabes avaient une maîtrise incroyable de leur langue. Ils lisaient et comprenaient le texte sans voyelles, sans points, sans signes.

Par exemple :

- Le mot :

ك ت ب

Il peut se lire :

- كَتَبَ (kataba) = il a écrit
- كُتِبَ (kutiba) = il a été prescrit
- كُتُب (kutub) = des livres



Le Dictionnaire du musulman

Ils devinaient la bonne lecture uniquement grâce au contexte.

C'est comme si quelqu'un t'écrivait en français :

VNT

Tu pourrais deviner :

- **vent**
- **vient**
- **vont**

Selon la phrase.

« Aḥrouf » est un terme général utilisé par le Prophète pour désigner les différentes façons révélées par Allah de réciter le Qur'an, adaptées aux différentes tribus arabes.

Ces Aḥrouf comprennent :



Le Dictionnaire du musulman

1) Des variations dans les voyelles

Le mot possède exactement le même sens mais se prononce différemment. Comme le mot « goyave » qui se prononce de manière différente selon les régions.

Exemple :

Dans la version de Hafs d'après 'Asim et la version de Khalaf d'après hamza la prononciation de certains mots est différente.

﴿وَالْتَجَمَ إِذَا هَوَىٰ ۖ مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ ۚ وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ ۚ إِنْ هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ﴾ [التَّجْم : ١ - ٤]

Par l'étoile à son déclin ! Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. [53 :1-4]

Dans la version de Hafs d'après 'Asim les mots à la fin des versets vont se prononcer comme un [A] tandis que dans la version de Khalaf d'après Hamza ils vont se prononce comme un [é].



Le Dictionnaire du musulman

2) Des variations de mots

Le mot est différent mais veut dire exactement la même chose. Comme les termes « pain au chocolat » ou « chocolatine » qui renvoient exactement à la même chose.

﴿وَأِنْ تُطِيعُوا اللَّهَ وَرَسُولَهُ لَا يَلِتْكُمْ مِنْ أَعْمَالِكُمْ شَيْئًا إِنَّ اللَّهَ غَفُورٌ رَحِيمٌ ﴿١٤﴾﴾

[الحُجُرَات : ١٤]

Et si vous obéissez à Allah et à Son messager, Il ne vous fera rien perdre de vos œuvres. » Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

[49 :14]

Dans la sourate Al-Houjourat (verset 14), on trouve le mot écrit dans le moushaf 'Othmanien sans points et sans voyelles :

سا



Le Dictionnaire du musulman

Ce dessin peut se lire de deux façons :

1 Dans la version de Hafs d'après 'Asim :

ج
شَيْءًا

2 Dans la version de Khalaf d'après Hamza on lit

ج
شَيْئًا

Les deux ont exactement le même sens.



Le Dictionnaire du musulman

3) Des variations d'expression

Le mot est différent et possède des sens différents mais proches.

﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا إِن جَاءَكُمْ فَاسِقٌ بِنَبَأٍ فَتَبَيَّنُوا أَن تُصِيبُوا قَوْمًا بِجَهْلَةٍ فَتُصْبِحُوا عَلَىٰ مَا
فَعَلْتُمْ نَادِمِينَ ﴿٦﴾﴾ [الحُجُرَات : ٦]

Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait.

[49 :6]

Dans la sourate Al-Houjourat (verset 6), on trouve le mot écrit dans le moushaf 'Othmanien sans points et sans voyelles :



فسوا



Le Dictionnaire du musulman

Ce dessin peut se lire de deux façons :

1 dans la version de Hafs d'après 'Asim

فَتَبَيَّنُوا

Fatabayyanou : qui signifie dans la langue arabe, examinée, vérifier.

Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, **vérifiez l'information** [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez pas atteinte à des gens et que vous ne regrettiez pas par la suite ce que vous avez fait. [49 :6]

2 Dans la version de Khalaf d'après hamza on lit

فَتَثَبَّتُوا

fatathabbatou : qui signifie dans la langue arabe la prudence, l'absence de précipitation dans le jugement.

Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, **soyez prudent** [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez pas atteinte à des gens et que vous ne regrettiez pas par la suite ce que vous avez fait. [49 :6]

i-slamy.com



Le Dictionnaire du musulman

4) Des différences de grammaire acceptées

Les Ahrouf c'est donc plus large que les dix lectures. Les ahrouf englobent toutes les qira-at quelles soit notoire, connue ou même isolées.

Lorsque les Compagnons ont rassemblé le Coran sous le califat de Abou Bakr puis de 'Othman, ils ont établi des règles strictes pour accepter une lecture du Coran.

Le but était clair : préserver parfaitement la révélation, empêcher toute erreur et garantir que le Coran récité par les musulmans du monde entier reste exactement celui révélé au Prophète. C'est pour cela que les trois premières générations ont fourni des efforts pour regrouper le coran dans un seul livre, avec une graphie unanimement reconnue et des mémorisateurs qui transmettent parfaitement ce qu'ils ont appris avec une chaine de transmission.

Au fil des générations, certaines lectures sont devenues célèbres parce qu'elles ont été récitées, enseignées et transmises par de grands imams spécialisés dans la récitation.

Ce sont ces lectures parfaitement authentiques, révélées, et transmises avec soin que l'on appelle aujourd'hui Les Qira-at (القرءات)

Contrairement aux Ahrouf (beaucoup plus larges), les Qira-at sont le cadre final et précis de la récitation du Coran qui est resté dans la Oumma jusqu'à aujourd'hui.¹¹

¹¹ Al waadih fi 'ouloum al quran, Moustafa diib al baghaa, page 118.